

1

Melissa ralentit et s'arrêta sur l'aire de repos. Le panneau de bienvenue à Heritage Cove se dressait devant elle. Depuis cinq longues années – à moins de compter la fois où elle avait essayé de revenir, où elle s'était dégonflée et où elle avait fait demi-tour au volant de sa voiture pour repartir dans l'autre sens –, elle n'était pas revenue dans le pittoresque village sur la côte est de l'Angleterre.

Jusqu'à présent.

Elle fixa la longue route rectiligne qui s'étendait devant elle, cette route qui, après le panneau, tournerait sur la gauche. Elle ferma les yeux et essuya la larme qui avait osé couler sur sa joue. Elle n'avait pas besoin de le regarder très attentivement pour voir que le panneau sur lequel était inscrit le nom du village, à l'écriture loufoque, avait été remplacé. Un hiver, un terrible accident avait laissé les poteaux métalliques pliés en deux comme des arbres dans le vent et le panneau en acier blanc tellement déformé que l'on ne pouvait plus lire ce qui était écrit dessus, à moins de déjà le savoir.

Elle observa droit devant elle. Le panneau avait peut-être été réparé, mais ses cicatrices à *elle* ne guériraient

jamais totalement. En une fraction de seconde, sa vie avait changé pour toujours.

Appuyant la tête contre le volant, elle prit plusieurs profondes inspirations. Elle allait y arriver. Il s'agissait de Barney, l'homme qui, pour elle, se rapprochait le plus d'une figure paternelle, et elle avait fait tout ce chemin. Il fallait qu'elle le voie, il fallait qu'elle soit là pour lui, même si cela faisait si longtemps qu'elle ne lui en voudrait pas s'il lui disait de s'en aller.

Elle sentit la fureur l'envahir à la pensée que Harvey n'avait pas été plus clair sur l'état de santé de Barney dans son e-mail. Harvey était une constante dans sa vie depuis l'enfance, et ils étaient tombés amoureux, quelque part en chemin, mais tout avait fini par s'effondrer. Son e-mail était arrivé de façon tout à fait inattendue, et le manque de détails qu'il contenait n'avait fait que l'affoler complètement. Depuis qu'elle l'avait lu, toutes sortes de scénarios se bousculaient dans sa tête, de celui dans lequel Barney avait eu un arrêt cardiaque après une opération à la suite d'une chute jusqu'à celui où il avait une infection – n'importe quoi qui puisse le lui arracher pour toujours et lui faire prendre conscience qu'elle avait trop attendu pour revenir. Cependant, se protéger de la souffrance avant même qu'elle ne puisse se produire était la seule chose qu'elle savait faire. Elle ne pouvait pas l'expliquer à qui que ce soit, d'autant qu'elle ne le comprenait pas toujours vraiment elle-même.

Elle sursauta quand quelqu'un frappa à la vitre de la voiture. Elle ne connaissait pas la jeune femme de l'autre côté ; tant mieux, car elle n'était pas prête à faire face au conflit qui ne manquerait pas d'avoir lieu avec les gens qu'elle avait laissés derrière elle en quittant Heritage Cove et avec lesquels elle avait totalement perdu le contact.

—Ça va ? lui demanda la jeune femme lorsqu'elle baissa la vitre.

Melissa dut hausser la voix pour se faire entendre par-dessus le bruit d'une moissonneuse-batteuse qui passait et prenait toute la route.

—Ça va, j'avais juste besoin de souffler une minute.

Dans son rétroviseur extérieur, elle voyait la jeep que la jeune femme conduisait. C'était un véhicule adapté à la campagne environnante, ça, c'était sûr.

—Il fait plus chaud que d'habitude aujourd'hui... J'ai de l'eau dans ma voiture, si vous avez besoin de boire un peu.

La jeune femme avait de longs cheveux blond doré, très raides, qui lui arrivaient à la taille, et elle détonnait dans sa salopette couverte de terre et de poussière.

—Merci, mais j'en ai...

Elle tapota la bouteille qui dépassait de son sac.

—Et vous avez peut-être raison, c'est possible que la chaleur m'ait prise au dépourvu. J'aurais dû m'y attendre.

—Vous cherchez un endroit en particulier ? Ou vous êtes juste de passage ?

—Je suis seulement de passage, mais je sais exactement où je vais, ne vous en faites pas.

—Vous connaissez le village ?

—Oui.

À un moment donné, elle n'aurait pas cru qu'elle quitterait un jour Heritage Cove. Ce petit village d'environ sept cents âmes n'avait pas subi le fléau d'être entouré de nouveaux lotissements, il avait conservé son beau patchwork de prairies et de terres arables, ses routes de campagne qui y entraient et en sortaient en serpentant, ses petits chemins qui surgissaient çà et là et vous emmenaient dans des endroits cachés. Heritage Cove avait

toujours donné l'impression d'être coupé du monde, alors même que ce n'était pas si loin de grands axes routiers – quoique le trajet pour y aller pût prendre cinq fois plus de temps que prévu si vous aviez la malchance de vous retrouver coincé derrière un véhicule agricole.

— Vous habitez ici ? demanda-t-elle à la jeune femme.

— Je travaille à Heritage Cove, répondit celle-ci avec un sourire, mais j'habite à Southwold. Vous connaissez ?

— Oui, Southwold est un endroit charmant. J'y ai passé de nombreux étés quand j'étais enfant.

L'endroit était connu pour ses belles cabines de plage, dont chacune était unique. Sa jetée sur pilotis et son salon de thé étaient associés à des souvenirs d'enfance que Melissa chérirait toute sa vie. Les maisons majestueuses qui donnaient sur la mer avaient enflammé son imagination débordante : elle s'était demandé qui y habitait, qui avait chaque jour la chance de pouvoir, de là, descendre sur la plage. Elle entendait encore sa mère lui crier de revenir tandis qu'elle s'élançait à toute allure sur les planches de la jetée pour admirer le spectacle qui avait lieu toutes les demi-heures, au cours duquel de l'eau était pompée d'un puits et remontait jusqu'à une horloge où deux sculptures de garçons en fer, le pantalon baissé, faisaient pipi dans l'eau, en contrebas. Chaque fois, ces fontaines faisaient rire Melissa et son grand frère, Billy, et ils ne s'en étaient jamais lassés.

— Qu'est-ce qui vous amène ici ?

La voix de la jeune femme l'arracha aux souvenirs qui refaisaient surface.

— J'ai vécu ici, il y a longtemps.

— Ah, alors vous devez connaître Fred Gilbertson !

— Le forgeron, bien sûr. Il est toujours dans le coin ?

Si sa mémoire était bonne, il avait déjà dépassé l'âge de la retraite quand elle habitait encore là.

— Il est souffrant, alors je l'aide en m'occupant de la forge pour lui pendant qu'il est en convalescence.

— J'espère qu'il va vite se rétablir.

— J'en suis sûre. Je peux lui dire bonjour de votre part si vous voulez. Comment vous appelez-vous ?

— Melissa, indiqua-t-elle en étirant les lèvres. Oui, dites-lui bonjour de ma part, s'il vous plaît.

— Ravie de vous rencontrer, Melissa. Je m'appelle Lucy. Où logez-vous ?

— Au Heritage Inn.

Melissa était soulagée que les Parsons ne soient plus les propriétaires ; au moins pourrait-elle préserver un certain anonymat dans cet établissement. Elle pourrait s'y cacher, faire tous les jours le trajet de là à l'hôpital et inversement, et quand Barney retournerait chez lui, elle ne serait pas loin pour aller le voir le plus souvent possible. Elle lui devait bien cela, après avoir été absente pendant si longtemps. Et, qui sait, peut-être arriverait-elle à se débrouiller sans que trop de gens s'intéressent à elle. Après tout, elle avait désormais la trentaine. Ses cheveux, autrefois rouge feu, étaient maintenant d'un auburn plus sage, et elle n'avait pas conservé la grosse frange et la queue-de-cheval haute qu'elle portait en ce temps-là. Au travail, elle attachait ses longs cheveux ondulés pour qu'ils ne la gênent pas, mais, chez elle, elle les laissait lâchés, comme là, et ils tombaient en cascade sur ses épaules.

Son petit ami, Jay, lui disait souvent qu'elle avait les cheveux incroyablement doux ; elle riait toujours et lui répondait que c'était grâce au shampoing de salon de coiffure dans lequel elle dépensait une petite fortune.

Ce n'était certainement pas celui qu'elle utilisait quand elle vivait à Heritage Cove. Bien des choses, certaines petites, d'autres importantes, avaient changé depuis cette époque-là.

—Bon, alors, profitez bien de votre séjour à la Cove¹... J'espère qu'on se recroisera !

Là-dessus, Lucy s'éloigna et remonta dans sa jeep.

La Cove... Melissa n'avait entendu personne prononcer ce mot depuis bien longtemps. C'était ainsi que les gens du coin appelaient le village. Cela lui était sorti de l'esprit, comme tout le reste, jusqu'à son retour, qui avait été totalement imprévu, comme elle s'était toujours dit qu'il le serait.

Elle but quelques gorgées d'eau pour être sûre de ne pas ajouter la déshydratation à la liste de ses problèmes et, quand Lucy eut redémarré, elle essaya de se motiver pour reprendre la route, elle aussi. Cependant, une file de quatre chevaux qui trottaient en direction de Heritage Cove passa à ce moment-là et l'obligea à rester un peu plus longtemps sur l'aire de repos. Elle se retrouva alors à penser à la façon dont tout avait été chamboulé au cours des dernières trente-six heures.

La veille au matin, elle était à l'aéroport de Londres-Heathrow et revenait juste, avec le reste du personnel navigant commercial, de Dubaï. « Je suis désolée », avait-elle dit à un collègue qui avait failli la bousculer alors qu'il essayait de passer à côté d'elle sur la passerelle d'embarquement ; au terminal, dans son empressement à retrouver Jay, qui revenait d'un autre vol, elle avait tiré sa valise à roulettes d'une main tout en consultant de l'autre ses messages et ses e-mails sur son téléphone portable, et

1. Cove signifie « baie ».

elle s'était arrêtée net en voyant un nom dans sa boîte de réception : Harvey. Il lui avait fallu quelques instants pour prendre pleinement conscience qu'après cinq ans sans un coup de fil, sans un message ni un e-mail, l'homme qu'elle avait un jour considéré comme l'amour de sa vie avait repris contact avec elle.

Elle avait lu le texte de Harvey deux fois avant de se remettre à avancer. Court et précis, l'e-mail en question était au sujet de Barney, l'homme qui était comme un second père pour eux deux. Il avait fait une chute et il était à l'hôpital, et c'était tout ce qu'il lui disait.

Jay était déjà dans la zone d'attente, à la porte.

— Le vol s'est bien passé ? s'enquit-elle en sentant brièvement la chaleur de ses bras autour d'elle.

— L'atterrissage a été un peu mouvementé, mais nous sommes arrivés il y a une heure. Je lisais le journal en t'attendant.

Il l'embrassa rapidement, juste assez pour un environnement de travail.

Comment était-elle censée lui annoncer, alors qu'ils avaient enfin réussi à caler leurs emplois du temps l'un sur l'autre pour avoir une semaine de congé en même temps, qu'elle devait retourner au village où il n'était pas allé une seule fois en visite ? C'était la partie d'elle qu'elle avait cachée à Jay – non pas qu'il y eût quoi que ce soit de secret ; c'était plutôt qu'aller de l'avant avait signifié fermer la porte sur une période de sa vie qui n'avait pas été facile.

À travers l'une des baies vitrées qui donnaient sur le tarmac, elle aperçut leur reflet tandis qu'ils marchaient côte à côte, lui, le pilote, et elle, l'hôtesse de l'air, ensemble depuis quatre ans et sur le point d'annoncer leurs fiançailles. Deux semaines plus tôt, dans l'un de leurs restau-

rants italiens préférés, Jay lui avait demandé de l'épouser. Elle avait accepté sans hésiter, et il ne manquait plus qu'une bague pour conclure l'affaire.

—Comment était ton vol ? lui demanda-t-il pendant qu'ils traversaient les halls immenses par le chemin familial qu'ils avaient emprunté des centaines voire des milliers de fois.

—Sans heurts, répondit-elle. Et tant mieux, surtout après une semaine comme celle passée.

La semaine précédente, une passagère en colère avait jeté son verre de vin rouge à la tête de l'homme assis à côté d'elle, mais la plus grande partie de la boisson avait atterri sur l'uniforme de Melissa, qui passait dans l'allée à ce moment-là. Une autre hôtesse de l'air avait donné un avertissement à la passagère, qui avait ensuite présenté des excuses à Melissa – il s'agissait apparemment d'une querelle d'amoureux. À la suite de cet incident, peu après que les choses s'étaient calmées, un bébé avait eu une forte fièvre inquiétante, qui nécessiterait qu'on lui apporte des soins médicaux dès que l'avion atterrirait. Encore un peu après, il y avait eu des turbulences, un passager était tombé et il s'était fait une entorse au genou.

Tandis qu'elle marchait au côté de Jay, souriant aux autres navigants commerciaux qu'ils croisaient, Melissa se dit qu'elle avait bien fait de garder son chagrin profondément enfoui pendant tout ce temps et de ne pas s'attarder sur Heritage Cove, ou sur n'importe lequel de ses habitants. Aujourd'hui, elle avait toujours l'air bien dans sa peau et imperturbable, en particulier au travail, dans son uniforme anthracite : une robe ajustée, à laquelle un foulard turquoise venait ajouter une touche de sophistication, permettant de tenir à distance les courants d'air qui circulaient constamment sur les vols, quelle que soit

la classe dans laquelle on se trouvait. Avoir une apparence impeccable et garder le contrôle de la situation faisaient partie du travail. C'était ce à quoi elle avait été formée. Elle aurait aimé que ce soit aussi simple d'avoir ce contrôle sur sa vie privée, car, au travail, rien ne pouvait venir se mettre en travers de son chemin. Peu importait que l'on soit fatigué, que l'on ait mal à la tête ou que l'on ne soit pas au mieux de sa forme, quand on était hôtesse de l'air, on avait une image à entretenir. Peu importait que l'avion soit brusquement secoué par des turbulences, on ne pouvait pas montrer que l'on avait peur – même s'il y avait des moments où elle avait été terrifiée à l'idée que cela puisse être son dernier vol. Son travail était de sourire, de réconforter, d'aider les passagers comme si rien ne l'atteignait, *elle*, comme si les menus détails de la vie de tous les jours ne l'affectaient pas de la même façon qu'eux. Cependant, rien n'était plus éloigné de la vérité. Elle s'estimait heureuse de ne pas avoir reçu l'e-mail de Harvey quand elle était à Dubaï, avant de remonter dans l'avion et de devoir faire son travail, heureuse de ne l'avoir lu qu'après avoir fait descendre les passagers en toute sécurité et fini sa journée, alors qu'elle s'apprêtait à retrouver Jay pour ce qu'il croyait encore être des vacances ensemble.

Une vieille dame s'arrêta pour demander où se trouvait la zone de retrait des bagages, adressant sa question à Jay. Melissa avait l'habitude, car Jay portait exceptionnellement bien l'uniforme de pilote. Le costume sombre, classique, avec sa veste croisée et les plis parfaitement marqués sur le devant du pantalon, les quatre bandes dorées sur les manches de la veste et la casquette avec l'emblème de la compagnie aérienne

couvrant ses cheveux d'un noir d'ébène, le rendaient séduisant aux yeux de nombreuses femmes.

Ses chaussures bien cirées continuèrent leur *tap-tap* familier sur le sol jusqu'à ce qu'ils arrivent dans la zone où le sol était recouvert de moquette, puis recommencèrent quand la surface changea. Ce n'était pas facile de se débrouiller pour être en congé en même temps, et elle rassemblait encore le courage de lui annoncer qu'il faudrait remettre à plus tard les vacances qu'ils avaient prévues dans sa belle maison de ville à Windsor, avec les promenades tranquilles et les brunchs dans les restaurants de leur choix.

La vie des navigants commerciaux, qui s'envolaient sans cesse pour des destinations exotiques, paraissait glamour, vue de l'extérieur, mais, en réalité, c'était dur. Le travail du pilote l'était également, mais Jay était toujours content de conduire de l'aéroport jusque chez lui, à Windsor, et de la laisser se détendre sur le siège passager confortable de sa BMW.

Sur le parking, ils montèrent dans la voiture et, dès qu'ils eurent démarré, elle sentit ses yeux se fermer. Elle était épuisée et sous le choc de la chute de Barney autant que de l'e-mail abrupt de Harvey, qui devait bien se douter qu'il allait l'inquiéter. Elle attendit que Jay ait quitté d'abord le parking, puis la zone de l'aéroport, et qu'ils soient bien engagés sur la route du retour. Quand il gémit parce que la circulation ralentissait considérablement sur l'autoroute M4, elle trouva son moment.

— Il faut que je retourne à Heritage Cove.

Elle prononça ces mots sans oser le regarder, se concentrant plutôt sur la file de voitures devant eux, sur le pare-brise arrière de celle qui les précédait, crasseux, sauf au

centre, à l'endroit où les essuie-glaces avaient tracé un arc de cercle propre dans la poussière grise.

Quand l'homme dans le camion à côté d'eux s'alluma une cigarette et que sa fumée parvint à se mêler au gaz d'échappement des véhicules jusqu'à leur voiture, elle remonta sa vitre et se tourna vers Jay.

—Tu as entendu ce que je t'ai dit ?

—Oui...

Il attendit que la circulation s'arrête de nouveau, après les avoir obligés à rouler à vingt kilomètres-heure, pour finir sa phrase.

—Mais je croyais que tu plaisantais.

—Hélas, non.

Tout ce qu'elle avait dit à Jay au sujet de Heritage Cove, c'était qu'elle y était née, qu'elle y avait passé son enfance, qu'elle s'était lassée de ce village après la mort de ses parents et qu'elle avait eu envie d'en partir. Elle ne lui avait dit rien de plus, il ne lui avait pas posé de question, et elle s'était contentée de se laisser porter dans une existence de déni. C'était la solution de facilité. De la même manière qu'elle ignorait toute sensation de malaise quand elle était à bord, impeccablement maquillée et arborant toujours un sourire, chaque fois que quelqu'un mentionnait son village ou sa jeunesse, elle faisait comme si cette période de sa vie était normale, comme si aucun drame ne méritait d'être discuté ou de faire l'objet d'une conversation. Cela l'aidait aussi que son frère ait quitté le village des années plus tôt, avant elle, et qu'il soit allé s'installer en Écosse, où il avait rencontré sa femme et fondé une famille. Cela signifiait que ce qui la liait à Heritage Cove s'était encore relâché et qu'elle pouvait avoir Billy au téléphone sans avoir à entendre parler du village et de ses habitants ; et